

Lutte de classe

Ouvriers du thé dans le Bengale-occidental : souffrance et famine après la fermeture des plantations

Présentation.

Je vous propose ici un article de Tathagata Bhattacharya paru dans un magazine indien, *The Week*, le 21 mai 2007. Je l'ai traduit de l'anglais, vous excuserez les imperfections. Il vous manquera les photos qui accompagnaient cet article. On pouvait y voir des hommes principalement, aussi décharnés qu'au Darfour de nos jours ou au Biafra 40 ans plus tôt.

J'ai traduit cet article en respectant le plus possible la sensibilité propre du journaliste indien, car elle reflète la manière dont les Indiens voient ou ressentent la société. Quand il écrit que les ouvriers des plantations *pleurent* pour qu'on leur vienne en aide, ce n'est pas un effet de style ou une exagération de sa part, c'est parce que les choses se passent réellement ainsi : ces travailleurs, leurs compagnes et leurs enfants pleurent vraiment parce qu'ils sont affamés ou souffrent terriblement. Cet article est un documentaire qui recueille de nombreux témoignages de la misère extrême qui règne en Inde dans un secteur particulier, les plantations de thé du Bengale-occidental, mais la même misère existe dans les villes et les campagnes un peu partout dans ce pays.

Je ne commenterai pas cet article et la situation dramatique que connaissent ces ouvriers et leurs familles. Si vous lisez attentivement cet article bouleversant, vous y retrouverez tous les ingrédients ou presque que l'on trouve dans les pays dits en voie de développement, et qui caractérisent si bien la gangrène qui ronge les peuples et la société en proie à la domination du capitalisme mondial pourrissant.

On est là très loin du discours officiel cynique qui chante les louanges du développement du capitalisme en Inde, alors que ce pays compte plus de 300 millions de « pauvres », chiffre officiel bien sûr, euphémisme qui cache en vérité une misère épouvantable, l'exploitation de dizaines de millions d'enfants, l'esclavage qui persiste et se développe même, et que 42% de la population est analphabète (1% seulement en Chine en comparaison).

Si le capitalisme doit être jugé à ses actes, il faut le condamner à mort, il faut qu'il disparaisse le plus tôt possible, il n'a que trop duré. Quand la loi s'exprime uniquement sous la forme de contraintes, les droits les plus élémentaires sont forcément bafoués. Pourquoi la légitimité devrait-elle toujours être du même côté, du côté de l'exploiteur et de l'opresseur ? On dit que le bonheur des uns fait le malheur des autres. C'est exactement ce qui se passe avec le capitalisme. Nous, nous avons la chance de ne pas nous trouver directement confrontés à une expérience similaire à celle que vivent des centaines de millions de travailleurs et leurs familles à travers le monde. Nous avons à notre disposition les moyens de remédier à cette situation et d'engager le combat politique pour en finir avec le capitalisme. A notre niveau, notre responsabilité est donc engagée qu'on le veuille ou non.

Le Bengale-occidental est un des 24 États de la République indienne, dont la capitale est Kolkatta (ex-Calcutta). C'est aussi l'un des États indiens les plus peuplés avec près de 80 millions d'habitants. Il se situe au nord de l'Inde et s'étend des flancs de l'Himalaya au Golfe du Bengale. Il a pour frontière la Chine, le Népal, le Sikkim, le Bhoutan et le Bangladesh. Le thé de Darjeeling est réputé mondialement, personnellement, je n'en bois pas car il est trop cher.

Par Tathagata Bhattacharya

Les plantations de thé du Bengale-occidental sont devenues des cimetières, avec plus de 750 ouvriers décédés l'année passée.

Alors que le gouvernement du Bengale-occidental chante les louanges de la néo-industrialisation qu'il a menée, les ouvriers migrants qui sont venus travailler dans l'industrie du thé - une des plus vieilles industries de cet État - pleurent pour qu'on leur vienne en aide.

Des 131 plantations de thé de la région de Dooars et des districts de Jalpaiguri et Coochbehar, 18 ont fermé depuis 2002. *The Week* a visité quelques-unes de ces plantations où la population mange des fleurs de thé bouillies pour rester en vie. Les dispensaires sont pratiquement inexistant dans la région, la tuberculose et la malaria sévissent. La faim et les maladies ont conduit des gens au suicide.

Subhash Munda, de la plantation de thé de Kathalguri, a lutté pour nourrir sa famille de six personnes, après que la plantation a fermé le 22 juillet 2002. Il a terminé finalement sa vie en se jetant sous un train le 3 février. « *Notre fille Shalmi avait trois jours seulement* », dit sa femme Asha. Son père, Bhuinya baisse la tête en regardant Asha et les petits. « *Nous sommes vieux* », dit-il. « *où est-ce qu'ils iront une fois que nous seront morts ?* » Pour le moment, Dooars Jagran, une ONG, leur fournit de la nourriture.

Budhra Santhal a succombé à sa maladie sept mois plus tard. « *Il toussait du sang et nous n'avions pas d'argent pour le faire soigner* », dit sa femme Phulmoni Santhal. « *Depuis que la plantation a fermé, nous n'avons pas eu de nourriture adéquate et cela a dû l'affaiblir.* »

Au moins 400 personnes sont mortes à Kathalguri après la fermeture de la plantation, d'après les syndicats. Beaucoup plus ne peuvent plus quitter leurs lits, incapables de parler ou de bouger. Sukhro Oraon, un orphelin de 17 an, est à l'étape terminale de la tuberculose. Son oncle et sa tante n'ont pas d'argent pour traiter Sukhro qui est même trop faible pour ouvrir ses yeux.

Un rapport a établi que les ouvriers et leurs familles dont les plantations de thé ont été fermées ou abandonnées, ont une alimentation moyenne de 200 calories comparée aux 2 000 calories dont bénéficient ceux qui travaillent encore dans les plantations. Un corps humain adulte exige un minimum de 850 calories.

La plupart des propriétaires ont abandonné les plantations sans payés les salaires qu'ils devaient à leurs ouvriers. B.K. Goenka de DPIL S.A. est partie sans reverser aux ouvriers le montant qu'ils avaient versé pendant des années au fonds de prévoyance, ni les primes, ni les arriérés de salaire pour un total de 20 millions de roupies. Le même scénario se produit lors de la fermeture de la plupart des plantations : les droits sont niés aux ouvriers et ils sont poussés à misère.

Un Comité de Gestion de Fonctionnement (OMC) a été formé avec les représentants de plusieurs syndicats pour aider ces ouvriers. Ils ont cueilli des feuilles du thé qui ont été vendues à des acheteurs extérieurs. Bien que les salaires étaient plus bas, cela a permis à ces ouvriers de pouvoir manger une fois par jour.

Mais quelques membres de l'OMC étaient particulièrement bien pourvus : grandes maisons, vêtements coûteux et nouveaux véhicules. Victor Basu de Dooars Jagran dit qu'il y avait un vice dans ce lien entre les syndicats, les ouvriers et les représentants de l'OMC qui touchaient des commissions des acheteurs des feuilles de thé. « *Ils ne veulent pas que les plantations fermées ouvrent à nouveau* », a dit Basu. « *Ils gagnent beaucoup d'argent avec ce trafic.* »

Les médias se sont emparés de ce sujet et la visite du Gouverneur a provoqué des changements. Jusqu'en avril, les gens de Kathalguri devaient parcourir 3km jusqu'à la plantation de thé la plus proche de Rheabari pour obtenir de l'eau. Maintenant, un réservoir a été installé.

Un programme de 100 jours nommé « *nourriture contre un travail* » avait été initié par la Cour suprême en janvier 2004 et introduit à Ramjhora, les équipes médicales sont arrivées ainsi que des ambulances qu'on n'avait pas vues depuis des années.

Mais pour certains dans un état critique, il était trop tard. La vue de Mahato Oraon a de quoi

effrayer. L'hôpital Birpara n'a pas été capable de diagnostiquer sa maladie, et il est devenu squelettique.

Karnamaya Singh a perdu son mari, Kharke Singh, huit mois plus tôt. Elle est tombée malade à son tour, et maintenant elle est dans l'impossibilité de marcher. L'hôpital le plus proche est loin, à 16 km. Karnamaya a arrêté de prendre ses médicaments parce qu'elle ne peut pas « *les acheter et ils ne sont pas efficaces non plus.* »

Sur le malheur de ces familles se développe un trafic d'êtres humains qui consiste à kidnapper des jeunes filles. A ce jour, 37 cas ont été constatés seulement à Kathalguri. Pooja Oraon, 12 ans, fille de Rajmati Oraon, a été kidnappée par un homme nommé Renuka Chettri à la maison d'Arun Tamang dans le Jorhang, au Sikkim. Il en avait fait sa bonne à tout faire et abusait d'elle. Battue et meurtrie, Pooja a réussi à s'enfuir et à rentrer chez elle, et un an plus tard, elle continue à se soigner des mauvais traitements qu'elle avait reçus. Bien qu'il y ait dans sa famille un militant du Dooars Jagran et qu'elle ait porté plainte à la Police au Sikkim, aucune charge n'a été retenue contre le coupable.

Privé de lait maternel et d'autres éléments nutritifs indispensables, beaucoup d'enfants dans les plantations à Ramjhora présentent différentes malformations. Bilas Gossain, neuf ans, a perdu la vue après que ses nerfs optiques avaient séché. Ses parents alcooliques dépensaient tout leur salaire dans l'alcool.

Le manque d'infrastructures sociales et économiques a aussi contribué au triste état des ouvriers. Déraciné de leur région natale depuis plusieurs générations, leurs vies tournent autour des plantations de thé. L'alcoolisme, les bagarres d'ivrognes et les superstitions innombrables constituent leur lot quotidien.

Maintenant, forcés de trouver un autre gagne-pain, ils vont travailler dans les carrières de pierre et les plantations de thé au Bhoutan avoisinantes. Ils gagnent 40 roupies par jour. Les risques d'accidents sont très importants dans les carrières et beaucoup d'ouvriers souffrent de graves blessures. Il est impossible de se faire soigner puisque le centre de santé a fermé ses portes le 10 août 2002, le jour où la plantation a fermé.

La tuberculose s'étend et a emporté de nombreuses vies. Sibia Munda, 70 ans, est atteinte d'une BCG chronique. Mais comme elle travaille pour le programme « nourriture contre un travail » cela lui permet de manger une fois par jour.

C'est la même histoire qui s'est produite dans la plantation de thé de Dheklapara où plus que 100 personnes sont mortes, après qu'elle a été fermée le 21 août 2002. Dans le bidonville nommé *Le Hêtre*, beaucoup de familles endurent les mêmes souffrances. Bipti Munda vit ici avec Charwa, son fils sourd et idiot et sa petite-fille Preetimoyi. Son fils Prem s'est tué en 2002, et Bipti a perdu plus tard son mari, sa fille et sa belle-fille, à cause de la malnutrition et de maladies. « *Nous étions tous affamés pendant des jours et des jours et nous devons manger des fleurs de thé, des racines et des feuilles* », dit Bipti. « *Maintenant je vais au cantonnement de l'Armée et je ramasse de la nourriture parmi les ordures.* »

Les portes de la plantation de thé de Bharnabari ont fermé le 29 décembre 2005, et il y a déjà eu 85 morts dans la région. Gopal Baraik a perdu son fils et sa belle-fille Jasmati en 2006, sa fille est morte au début de cette année. Vingt-cinq cas de trafiques ont été rapportés. Mariam Kheria attend des nouvelles de sa fille aînée, Chandni, qui a été emmenée loin, à Gangtok, par un Uttam Biswakarma. Abandonnée par son mari, Mariam vit dans une cabane avec sa fille et son bébé, Sukurboni qui est mal nourrie et est devenue aveugle. Mariam survit grâce au riz qu'elle reçoit dans le cadre du projet nommé « Plantations de thé fermées » introduit par le gouvernement central.

Mais les aides du gouvernement ne sont pas suffisantes pour soulager la misère : chaque famille a le droit à 10 kg de riz et 10 kg de blé, mais toutes les familles ne les obtiennent pas. C'est la même scène qui se reproduit dans la plupart des régions, comme *The Week* l'a constaté. A Raimatang, aucun des sacs ne pesait 10 kg. Lors d'une enquête, il a été révélé qu'un puissant chef du syndicat jouait un rôle important dans cette affaire. Beaucoup d'ouvriers ont mis en gage leur livret de famille (le livret de famille, en fonction de sa situation matérielle, de ses revenus et du nombre de personnes qui la composent, permet à chaque famille de recevoir gratuitement une quantité de produits de

première nécessité mensuellement, une autre partie à des tarifs préférentiels – Note de Lutte de classe), et leur contrat de travail, au près de ce chef qui prête aussi de l'argent.

Les noms et les visages changent, pendant que la misère et la lutte restent les mêmes dans la plupart des plantations. Sushanti Mirj de la plantation de Sinchula souffre de BCG sévère, mais elle doit encore marcher 10 kms par jour pour aller travailler et cueillir des feuilles, les peser et les livrer. Elle reçoit 480 roupies pour 15 jours de travail. Son mari est mort de BCG, et Sushanti doit nourrir ses deux enfants, Atul et Sanju.

Bifaiar Bhuniya a passé 46 ans dans la plantation de thé de Kalchini. Aujourd'hui, il est contraint de rester couché en permanence suite à une attaque cérébrale et une gastrite aiguë. Sa femme, Jhalo, sait qu'il n'y a plus d'espoir de guérison.

Chitta De, le président du Comité de Coordination des syndicats des ouvriers du thé, concède que le problème est grave. « *La condition des ouvriers dans les plantations de thé est épouvantable. La population rapporte qu'il y en a qui meurent de faim et par manque de soin, c'est la vérité* », dit le responsable du RSP et le ministre du Travail, Kshiti Goswami.

Mais le gouvernement de l'État nie tous les rapports faisant état de morts causés par la faim. Il n'a versé aucune compensation aux familles des défunts. Bien qu'il eût déclaré une assistance d'urgence de 500 roupies par ouvrier, la plupart des familles concernées n'ont rien reçu.

Le Ministre du commerce et de l'industrie, Jairam Ramesh, a annoncé le 11 mai la décision de rouvrir un minimum de cinq plantations de thé. Cette annonce est intervenue après une réunion du département d'État du thé composé de fonctionnaires, de propriétaires de plantations, de banquiers et de représentants des syndicats, en présence du ministre du Travail de l'État et de fonctionnaires de l'administration. « *La première plantation de thé, Surendranagar rouvrira le 17 mai* », il a dit. La compagnie de thé, Buxa Dooars, rouvrira ses plantations de Kalchini et Raimatang le 15 juillet, et les propriétaires des plantations de Samsing et de Bamondanga ont promis de reprendre les opérations d'ici le 29 juin.

Pendant ce temps, quelques entreprises ont montré de l'intérêt à reprendre quelques-unes des plantations de thé fermées. Mais ils proposent des coupes drastiques dans le nombre d'ouvriers nécessaire et ils refusent de prendre en compte les maigres avantages que les anciens propriétaires leur concédaient. « *Ces compagnies montrent leurs bilans, puis ils clament que leurs profits sont en chute libre. En réalité, ils vendent les feuilles de meilleure qualité sur le marché privé* », raconte Kanu Sanyal CPI (ML) (l'un des trois partis « communistes », tendance « marxiste-léniniste » – note de Lutte de classe) qui est le président de la fédération des syndicats des ouvriers des plantations de thé du Bengale-occidental. « *Les ventes aux enchères sont soigneusement organisées de façon à conserver le montant de l'offre le plus bas possible.* »

Sanyal dit que les conditions des ouvriers dans les plantations qui fonctionnent encore ne sont pas meilleures dans les unes que dans les autres. « *Les ouvriers dans les plantations de thé de Vijaynagar et Gangaram n'ont pas reçu de rations depuis près d'un an pendant que beaucoup de propriétaires de plantations n'ont pas payé les salaires des ouvriers les trois ou quatre derniers mois* », dit-il.

Le chroniqueur Soumen Nag explique : « *Les plantations de thé sont la propriété du gouvernement qui les distribue sous forme de baux. Beaucoup des propriétaires obtiennent des emprunts énormes des banques, puis il explique que leurs investissements dans la plantation ne leur ont rien rapporté, mais qu'ils ont plutôt perdu de l'argent, et ils disparaissent dans la nature. Quant aux ouvriers, ils ne sont pas payés et ils ont tout perdu.* » Aussi, le gouvernement devrait conserver ces expériences à l'esprit et organiser des zones économiques spéciales.

Des agents immobiliers ont aussi les yeux tournés vers ces plantations, et Nag dit que des politiciens les aident à réaliser leurs affaires. Bientôt les requins de la terre viseront le contrôle des plantations de thé de Matigara, Nishchintipur, Dagapur et Moharagulma. Lors d'un incident en juin 2002, la police a ouvert feu sur des ouvriers de la plantation de Chandmoni, après qu'ils ont refusé de quitter les lieux qui devaient céder la place à un projet de logements luxueux.

D'après un document de 1880, les Anglais avaient commencé la culture du thé à Ranchi. Mais la ville s'est développée et les temps ont changé, maintenant Ranchi ne figure nulle part sur la carte du thé. L'urbanisation rampante peut voir les plantations de thé du Bengale-occidental prendre le même chemin que celles de Ranchi.

Pour ajouter à la crainte qui pèse sur l'avenir des ouvriers du thé, on a appris la fermeture de la plantation de thé du *Hêtre* le 12 avril 2007. Et dès la première semaine qui a suivi, le premier cas de suicide a été enregistré, celui d'Asha Kheria, une jeune femme qui s'était mariée récemment avec un ouvrier de la plantation.

Lorsque davantage de plantations auront fermé, l'odeur nauséabonde de la mort aura remplacé celle des feuilles de thé.